

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.5B

Semaine Panafricaine d'études catéchétiques.

Katigondo, 26 août-2 septembre
1964

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



Adaptation de la Catéchèse moderne à l'Afrique d'aujourd'hui

En vue d'apporter quelques éléments de réponse à cette question, nous porterons notre attention sur certaines caractéristiques de l'homme auquel nous voulons transmettre le Message divin. Nous grouperons nos réflexions autour de quelques points de repère : les caractéristiques religieuses, certains aspects psychologiques, les influences sociologiques et les données culturelles.

I. Caractéristiques religieuses de l'Africain

1. La croyance en Dieu. — Ses avantages. — Ses lacunes a. La croyance en Dieu

L'idée de Dieu, propre à la civilisation négro-africaine, est peut-être la plus élevée à laquelle l'homme puisse arriver avec l'aide des seules lumières de la révélation cosmique.

Dieu apparaît comme le *vivant*, source de toute vie. Non seulement il a communiqué la vie à l'origine, mais il intervient lors de chaque nouvelle génération humaine. Il dispose souverainement de la vie et de la mort.

Ce vivant est *transcendant*. Personne ne lui est égal. Rien sur terre n'est capable de le représenter. Les figurines ne représentent pas Dieu, mais, des ancêtres, des créatures apothéosées, des dons de Dieu comme la vie (par exemple, les maternités).

Il est le Vivant *Eternel*, qui n'a jamais eu de commencement. Les contes rapportent l'origine des premiers hommes, des animaux, des techniques, mais non celle de Dieu.

Il est le Voyant, l'*Omniscient* : rien ne lui échappe. Dieu voit tout, quoique lui-même soit invisible. Il est l'*Omniprésent*.

Il est le *Tout-Puissant* : les proverbes décrivent Dieu dirigeant souverainement le cours des choses.

Sans doute le caractère le plus marquant de Dieu, chez bien des peuples d'Afrique, est sa bonté. Il est *immensément bon*. Il s'occupe paternellement de l'homme, surtout dans le malheur et les épreuves.

Il est encore le *Législateur* : les coutumes du pays viennent des Anciens, mais eux-mêmes les ont reçues de Dieu.

De plus, Dieu est regardé généralement comme le *Rémunérateur* qui punit le mal, à savoir : l'homicide, le vol, l'adultère.

Il est le *Véridique* et le *Fidèle* : ce que Dieu a promis ne peut manquer.

Enfin, ce Vivant, source de toute vie, est le *Dieu Unique* et *Universel*.

b. Ses avantages pour la catéchèse

Ce sens de Dieu, accompagné du sens du sacré et de l'appréhension d'un mystère invisible, constitue une pierre d'attente très favorable pour la catéchèse. Il légitime une méthode et une progression autre que celle qui est adoptée dans des milieux agnostiques ou à mentalité technique. Alors que, dans ces milieux, le catéchiste doit consacrer beaucoup de temps à éveiller le sens du sacré et à susciter la conviction qu'il existe une Réalité invisible qui s'occupe de l'homme, en catéchèse africaine nous avons là un acquis dont il suffira de faire prendre plus intimement conscience. En général, la pré-évangélisation demandera beaucoup moins de temps.

Grâce à ce donné religieux fondamental, la transmission du Message trouve une terre meuble où plonger ses racines. En recevant le don de la foi, l'âme africaine doit normalement concevoir que ce Dieu universel de la croyance ancestrale n'est autre que celui qui, un jour, a parlé à Abraham, est entré dans l'histoire pour réaliser son dessein de salut, s'est fait connaître intimement aux hommes par les prophètes et par Jésus-Christ.

c. Ses lacunes

a. Jouissant seulement des lumières de la révélation cosmique, c'est comme à tâtons que l'âme religieuse africaine a recherché Dieu. Elle n'a pu faire l'*expérience profonde et personnelle* de la transcendance n'a pu faire l'immanence de Dieu, quoiqu'elle en ait une certaine perception. Bien plus, elle s'est heurtée à la difficulté de concilier ces deux caractères divins : elle semble avoir tenté de résoudre ce problème en faisant intervenir des intermédiaires, les esprits. La catéchèse doit donc s'efforcer, grâce à l'interpellation personnelle propre à la Parole de Dieu, de faire revivre les grandes expériences religieuses par lesquelles Dieu a révélé son immanence et sa transcendance.

— sa *transcendance* : la sainteté de Dieu révélée au buisson ardent et au Sinaï, à Isaïe et à Ezéchiel; les manifestations de la sainteté divine en Jésus-Christ et dans l'Esprit-Saint

— son *immanence* : deux étapes sont à parcourir progressivement : 1° la conviction de « Dieu-avec-nous », propre à l'Ancien Testament et culminant merveilleusement en Jésus-Christ, 2° la réalité de *Dieu en nous*, spécifique des temps de l'Esprit-Saint, le peuple de Dieu tout comme chaque baptisé étant désormais le Temple-de-Dieu !

Admirable continuité en même temps que dépassement inouï de la conception de Dieu, Force vitale ! Mais si la catéchèse ne provoque pas ces expériences religieuses, les âmes africaines en resteront le plus souvent à la conception du Dieu de la religion cosmique, plus ou moins ouranien, « *otiosus* » et distant.

b. Une seconde lacune vient du fait que la religion cosmique est incapable de donner le sens du *Dieu Vivant*, tel que lui-même s'est plu à le révéler au cours du déroulement de l'histoire du salut. Certes, pour les Africains religieux, Dieu est Vivant, source de vie naturelle, voulant le bonheur terrestre de l'homme (longue vie, santé, nombreux enfants, richesses) mais il intervient très peu dans l'histoire. Ceux qui interviennent, ce sont les intermédiaires : les *esprits*, les génies, les mânes ; ou encore les forces occultes, qui sont aveugles et obéissent à des lois que Dieu lui-même respecte. A côté du Tout-Puissant, il y a les Puissants qui ont tout à dire dans le destin de l'homme.

La conversion consistera fondamentalement à entrer, par la foi, dans la conception biblique du Dieu Vivant, du Dieu qui intervient dans l'histoire (collective à l'humanité et personnelle à chaque homme) dans un dessein éternel de salut, du Dieu qui dispose les événements pour la réalisation de ce dessein... et qui appelle l'homme. Concrètement, c'est la conversion d'Abraham que chacun, sous l'influence de la grâce, doit refaire personnellement à l'égard de Dieu qui, désormais, lui parle et intervient dans sa vie pour réaliser son propos de salut.

Cette conversion est un véritable retournement de mentalité : elle suppose une tout autre vision du monde, de l'histoire, du but de la vie, du sens de Dieu, qui est à la fois dépassement et rupture. Une catéchèse bâtie pour un milieu européen ne serait pas l'instrument apte à provoquer une telle conversion. Elle passerait, en effet, trop rapidement sur le message des prophètes concernant le gouvernement divin et l'exclusivité du culte à rendre à Dieu.

s. Un autre écueil peut naître du fait que, dans la religion cosmique, Dieu est déjà considéré comme Père. A ce sujet, il faut éviter

toute ambiguïté, sous peine de s'entendre dire que le christianisme n'ajoute pas grand-chose aux valeurs de la religion ancestrale. Dans ce but, une nette distinction est à établir entre « paternité » et paternité divines. Le Dieu que vénèrent les Africains est un Dieu auquel très souvent ils reconnaissent des sentiments vraiment paternels pour les hommes. Aussi les premières paroles du *Pater*, « Notre Père, qui êtes aux cieux », peuvent être comprises selon les catégories de la religion cosmique : il est notre Père à tous parce qu'il nous donne la vie et nous aime comme un père.

La catéchèse doit résolument dépasser ce niveau en plaçant la paternité divine dans la pleine lumière de la révélation apportée par le Christ. Le mystère de la paternité divine ne doit pas être défini d'abord par les relations entre Dieu et nous, mais par le secret de la vie divine elle-même. De toute éternité, le Père engendre le Verbe. Si nous pouvons appeler Dieu « notre Père », c'est parce que le baptême nous rend conformes au Christ et nous communique, en lui, l'adoption filiale : nous devenons fils de Dieu dans le Fils !

Sans doute l'Eglise a-t-elle raison de faire connaître et réciter le *Pater* aux catéchumènes (*traditio — et redditio — orationis dominicae*) mais il revient à la catéchèse mystagogique post-baptismale d'en découvrir et d'en faire vivre le sens le plus profond et le plus vrai.

2. Les croyances au monde invisible

Dieu n'occupe pas la seule place dans la vie religieuse africaine. Dans la conception ancestrale, il existe un monde invisible, créé par Dieu au même titre que l'univers visible. Ce monde invisible est peuplé de forces qui exercent à chaque instant une influence prépondérante sur la vie des hommes et sur les sociétés. Aussi, dans le concret de l'existence, les préoccupations sont-elles polarisées par ces êtres invisibles, beaucoup plus que par Dieu ou par le monde visible. Ces êtres, en effet, détiennent en leur pouvoir les forces bénéfiques et maléfiques. D'eux dépendent la fertilité des champs, la fécondité des familles, la maladie, la bonne ou mauvaise chance, la mort.

Parmi ces êtres prennent place :

— les forces cosmiques supérieures, tantôt personnelles, tantôt impersonnelles, souvent à l'origine des cultes naturistes de fécondité ;

— les esprits et génies, auxquels s'adressent les cultes animistes ;

— les mânes des ancêtres, détenant la force vital du groupe et auxquels on adresse des cultes avant tout propitiatoires:

— les mânes apothéosés des héros, vénérés dans les sectes religieuses secrètes;

— les forces occultes inférieures qui enserrant l'homme dans un réseau d'influences vitales qui s'opposent et que, seule, la magie permet de maîtriser.

La plupart du temps, ces êtres invisibles, lorsqu'ils sont personnels, apparaissent selon des degrés divers comme des intermédiaires entre Dieu et les hommes. Dans les cas extrêmes, les mânes apothéosés des héros ou des fondateurs de clan sont conçus comme de véritables intermédiaires et médiateurs entre Dieu et les membres de la secte ou du clan. De toute façon, ce sont ces êtres invisibles qui, concrètement et immédiatement, gouvernent le monde.

Il va de soi que ces conceptions natives exigent une adaptation dans la catéchèse de Dieu, du Christ, de l'Esprit-Saint et des sacrements; en outre, un effort spécial est requis pour proposer efficacement la solution chrétienne au problème du mal et pour donner une juste vision de l'univers invisible et de ses relations avec le monde visible.

Ces croyances, nées sous le régime de la révélation cosmique, n'ont pas pour origine un message que Dieu aurait adressé à l'homme. Elles sont le résultat de la réflexion humaine, affrontée au problème du mal et de la mort. Effort de réflexion, admirable et tragique à la fois, car, voulant garder intact son sens profond de la bonté transcendante de Dieu, elle a cherché l'origine du mal en dehors de lui, mais, par le fait même, elle a gauchi le sens de la Toute-Puissance de Dieu, de son gouvernement absolu, de sa Sainteté. Dans la mentalité africaine pré-chrétienne, le mal ne peut pas venir de Dieu, car il est immensément bon. Il vient des volontés mauvaises celles de certains esprits, mânes et hommes, qui déclenchent malicieusement les forces occultes nocives, par caprice, hargne, malveillance et haine. Il y a donc un dualisme implicite dans l'explication du mal, qui trouve son expression la plus poussée là où existe la croyance en un esprit du mal, opposé à Dieu, quoique créé par lui, s'acharnant à défaire et à gâcher l'oeuvre que Dieu avait sagement ordonnée. Une des tâches les plus importantes de la catéchèse sera donc d'inculquer la solution chrétienne aux problèmes du mal et de la mort. D'où l'importance que doit revêtir l'histoire du salut: le des-

sein d'amour du Dieu créateur, l'apostasie des anges et leur action pour entraîner l'humanité dans l'oubli pratique de Dieu, l'action salvifique de Dieu qui se réalise dans le Christ, premier-né d'entre les morts et qui interpelle chaque homme en vue de son adhésion au Christ. En catéchèse africaine, le mystère de la création et du propos de salut caché en Dieu de toute éternité, tel que S. Paul le développe dans son épître aux Ephésiens (1,3-14) doit parvenir à opérer, dans les mentalités, la substitution de la vision chrétienne et optimiste de l'histoire aux perspectives débilitantes de la religion cosmique, en fonction desquelles l'homme, replié sur lui-même, est incapable de sortir de l'étau des forces du mal.

Cette réflexion en entraîne une autre, très importante au point de vue catéchétique: elle a pour objet le caractère anthropocentrique des conceptions religieuses africaines. Dieu est perçu premièrement et avant tout comme celui qui donne la vie aux hommes, vie physique sociale. Les notions de mânes et d'esprits sont vagues, établies à partir de rapports qu'on leur prête avec l'homme, et non pas selon leurs rapports avec Dieu ou à partir d'une réflexion sur leur nature intime. Les forces occultes inférieures sont envisagées uniquement en tant qu'elles profitent ou nuisent à l'homme. Dans la formation religieuse chrétienne, il sera nécessaire d'opérer un renversement radical de ces perspectives. A l'anthropocentrisme, il faut substituer le théocentrisme et le christocentrisme. Ce renversement de perspectives est inhérent à la première conversion, dont nous avons parlé, grâce à laquelle, refaisant l'acte de foi d'Abraham, le croyant admet que Dieu a l'initiative dans sa vie et qu'il a un message à communiquer à l'homme: c'est le passage de la religion cosmique à la religion de la parole. La catéchèse africaine doit être résolument biblique si elle veut substituer le théocentrisme à l'anthropocentrisme: dans l'histoire du salut, Dieu se dévoile à l'homme, lui révélant qui il est en lui-même; dans la Bible, le monde angélique et démoniaque est conçu en fonction de Dieu d'abord; l'homme apparaît comme créé non seulement par Dieu, mais pour Dieu, sujet d'une élection éternelle en Dieu.

Ces remarques préliminaires étant faites, il nous reste à aborder de front le problème, posé en catéchèse, du fait que ces êtres spirituels réels ou imaginaires, sont considérés comme des intermédiaires entre Dieu et les hommes, ayant pratiquement en main le gouvernement du monde.

A ce sujet, quatre démarches fondamentales sont à entreprendre. Nous les citons, non pas dans un ordre chronologique ou méthodologique mais dans un ordre logique :

— montrer que, derrière ces êtres, agissent les mauvais anges, détournant les hommes de leur attention à Dieu et les sollicitant à rendre un culte à ces créatures qu'ils présentent à l'imagination comme dotées d'un pouvoir sur le monde;

— refaire l'itinéraire biblique par lequel la divine pédagogie a inculqué aux hommes que Dieu seul gouverne le monde et qu'il ne tolère pas qu'on adresse de culte à d'autres que lui;

— poser dans toute sa lumière la Seigneurie universelle du Christ, à qui Dieu a remis tout pouvoir au ciel et sur terre, l'établissant médiateur unique et réduisant sous ses pieds les puissances vénérées par la religion cosmique;

— convertir les mentalités, en leur donnant le sens chrétien de la vie, de l'histoire, la solution au problème du mal, l'attitude chrétienne à l'égard des créatures invisibles, le sens du péché et le sens du salut.

1) La première démarche consiste à reconnaître derrière les croyances aux esprits et aux mânes et derrière le culte qui en résulte, l'influence des anges déchus induisant les hommes en erreur dans le but de leur faire oublier Dieu. Cette démarche s'inspire de la manière dont S. Paul a réagi en face du démonisme païen. L'apôtre ne s'attarde pas à mettre en doute l'existence des puissances astrales, régissant le cours des temps et dotées d'un pouvoir réel. Son intérêt se porte ailleurs : derrière les phénomènes visibles qui nous touchent et nous impressionnent, sont à l'œuvre des êtres invisibles : les anges de Satan. Ces êtres sont au service du diable (Eph.6.11), du Prince de la puissance de l'air (Eph.2,2) : ils se servent des éléments du monde (Col.2,8) pour exercer leur domination.

Ces vues pauliniennes devraient être transposées, avec les adaptations voulues, à la situation africaine. Au lieu de nier catégoriquement l'existence des puissances occultes et des influences maléfiques, ne serait-il pas plus indiqué de les présenter comme «cette puissance de l'air» dont «Satan est le Prince» (Eph.2,2)? Les génies et les esprits, les forces cosmiques animées apparaissent comme la réplique de ces «gouverneurs du monde ténébreux» (Eph. 6.12). Les instruments de la magie : cornes, poudres, incantations, ne sont-ils pas assimilables aux «éléments de ce monde» au moyen desquels les esprits démoniaques exercent leur pouvoir ? Toutes ces réalités,

vraies ou imaginaires, ne sont que des masques dont se sert Satan pour dérober à son profit le culte qui doit être rendu à Dieu seul. C'est ce qu'il a toujours voulu : «Je te donnerai tous les royaumes si tu te prosternes devant moi pour m'adorer» (Lc. 4,7).

Ainsi il est possible de placer les croyances africaines, même dans ce qu'elles ont d'erronné, au cœur de l'histoire du salut, dans le conflit qui oppose Dieu à Satan et Satan à l'homme. Nous rejoignons ainsi les catéchèses des Pères de l'Eglise, développant le thème du conflit avec Satan, à propos du paradis, du déluge, de l'exode : l'apostasie des Puissances entraîne par suite de la chute d'Adam, la perversion de l'homme; le salut consiste selon un de ses aspects, en ce que tout homme, s'incorporant la victoire du Christ sur les Puissances, se dégage de cette sujétion.

La libération intérieure, qui résulte de cette participation à la victoire du Christ, aidera les intelligences, avec l'aide d'une meilleure connaissance de la nature et des causes secondes, à faire le tri entre ce qu'il y a de vrai et d'erronné dans les croyances ancestrales. Cependant la catéchèse elle-même ne paraîtra pas comme une œuvre de démolition de ce donné.

2) La seconde démarche consiste à clarifier les idées sur le gouvernement divin, que Dieu exerce souverainement en disposant des causes secondes naturelles, et à dégager l'incompatibilité de tout faux culte.

Certes, les croyances traditionnelles reconnaissent que Dieu intervient dans les affaires humaines : comme il est immensément bon, ses interventions ont pour objectif le bien des hommes. Dieu accorde enfants et richesses à ceux qu'il regarde avec bienveillance. Mais la pauvreté et le malheur sont la preuve que Dieu se désintéresse de ceux qui en sont les victimes, qu'il les a abandonnés, parfois même qu'il leur en veut. Donc, si Dieu est conçu comme immensément bon, on lui attribue implicitement de la partialité, puisqu'il donne sa faveur aux uns et se désintéresse des autres.

La perspective selon laquelle est entrevu le gouvernement divin est purement temporelle : la bonne vie sur terre. Les récompenses de Dieu sont les richesses, les enfants, ses punitions sont les malheurs terrestres, la maladie, la mort. Comme ce but temporel du gouvernement divin est rarement atteint, on en conclut parfois que l'œuvre de Dieu est imparfaite, inachevée, pleine de lacunes.

Dieu est reconnu comme le souverain maître de tout, mais le domaine effectif de ses interventions semble limité par le fait qu'il

a laissé un pouvoir efficace et pratiquement autonome à certaines créatures puissantes, les esprits et les mânes. A côté du Tout-Puissant, il y a les Puissants! Les forces maléfiques occultes semblent, elles aussi, échapper au domaine du gouvernement divin : pour sauver l'homme de l'emprise des maléfiques, il est impensable que Dieu agisse sur les sortilèges : son seul recours est de détruire le sorcier. Dans la pratique, il en résulte que les Puissants en viennent à faire écran au Tout-Puissant. Pour obtenir les faveurs temporelles, on a davantage recours aux esprits et aux mânes qu'à Dieu. Toute l'efflorescence des faux cultes a pour origine cette vue tronquée du gouvernement divin : on prie celui dont on attend quelque chose.

Pour rectifier ces idées, les raisonnements d'allure philosophique ne seront pas d'un grand secours. Il faut mettre progressivement les esprits en face des faits, selon la manière adoptée par Dieu lui-même dans le déroulement de l'histoire de salut. Il apparaît comme intervenant dans l'histoire, disposant souverainement des événements, pour la réalisation d'un dessein, au début caché, mais qui est dévoilé par la Pâque du Christ. Il faut donc donner une vue optimiste de la création — nous y avons déjà fait allusion plus haut — et faire naître une grande espérance : la conversion d'Abraham est tout autant le témoignage de son espérance que de sa foi. La maîtrise absolue du gouvernement divin pour la réalisation de son dessein éternel de salut doit apparaître clairement dans notre catéchèse; dans ce but on fera ressortir le contenu religieux de certains événements de l'histoire du salut. (par ex. Gen.14 19-20; 28 10-22; l'histoire de Joseph, le cycle de l'exode); le couronnement de cette révélation est donné par le Christ lui-même (Mt. 6 25-34; 10 29-31). Dans une catéchèse plus poussée, on pourra faire appel à Amos (les jugements divins sur les nations), au premier et au second Isaïe, à l'Apocalypse.

Donner sa foi, comme Abraham, au Dieu qui parle et qui appelle l'homme, c'est entrer dans le mystère de l'Alliance, dont la première exigence est la renonciation à tout faux culte. L'on devient «client» de Dieu, et non plus celui des esprits ou des mânes. L'on renonce aux Puissants, pour adhérer au seul Tout-Puissant. L'histoire du salut, depuis Abraham jusqu'à l'exil, est une longue pédagogie que Dieu exerce par ses prophètes en vue d'amener son peuple à bannir les cultes de fécondité et de fertilité (les Baals et les Astartés), l'évocation des morts et la nécromancie (proches parents du culte des mânes), la magie. Selon le langage prophétique, tout

cela constitue une «abomination aux yeux de Yahvé». La catéchèse africaine se doit de donner une juste place à ces thèmes. Ils trouvent leur aboutissement dans l'enseignement du Christ : (on ne peut pas servir deux maîtres à la fois) et dans la pratique de S.Paul (Act. 19,18-20; Col., 2 16-23).

c. La catéchèse sur le Christ doit aboutir à mettre dans un puissant relief la «Seigneurerie» du Christ ressuscité, siégeant à la droite du Père, seul médiateur entre Dieu et les hommes, à qui tout pouvoir a été confié. Toute confiance chrétienne doit avoir en lui sa source, tout comme son retour est le grand objet de notre espérance.

La conversion et l'allégeance totale au Christ, Seigneur universel, viennent se greffer sur la première conversion au Dieu Vivant, intervenant souverainement dans l'histoire de l'homme en vue de réaliser son dessein de salut. Elles doivent avoir pour effet que le Christ devient le seul Seigneur de nos vies — comme dans toute catéchèse — et, en plus, qu'on est convaincu qu'il a réduit à néant les pouvoirs des Puissances honorées dans la religion cosmique. A ce propos il est utile de rendre vivace la vision chère à l'Eglise primitive, exaltant, à la suite des écrits apostoliques, le triomphe absolu du Christ-Seigneur sur les Puissances spirituelles, lui appliquant ce qui est dit dans le Ps. 109 (Vulg.) : «Assieds-toi à ma droite, tandis que je ferai de tes ennemis l'escabeau de tes pieds», et dans le Ps. 90 : «tu marcheras sur l'aspic et la vipère, tu écraseras le lion et le dragon». Au cours de la vie publique du Christ, nous voyons son oeuvre s'exercer comme une lutte constante contre les forces spirituelles mauvaises, amorcée lors de l'épisode de la Tentation. Son mystère pascal est un triomphe sur Satan : «C'est maintenant que va être expulsé le Prince de ce monde». (Jo.12 31). Le Christ lui-même s'en explique dans la parabole du plus fort (Mt 12 22-32) : sa mission est de lier l'homme fort, de le dépouiller de ses biens, de mettre fin à son règne pour que puisse être instauré le règne de Dieu. Cette parabole revêt une importance particulière en catéchèse africaine : le croyant triomphera des craintes que lui inspire le monde invisible en s'appuyant sur l'homme le plus fort et victorieux, le Christ Glorieux.

Dans une telle présentation du Christ, il faut se prémunir contre un triple danger, qui naît de la mentalité magique, animiste ou mythique.

Le fait matériel de la résurrection, si bouleversant pour le monde sémitique ou gréco-romain, n'a pas grande valeur percutante s'il

est reçu dans les catégories de la mentalité magique : le magicien est, lui aussi, censé pouvoir ressusciter des morts à sa guise. Aussi comme les évangélistes, le catéchiste doit insister sur les réalités concrètes des différentes apparitions du Ressuscité.

La mentalité animiste rend familière la croyance aux esprits, aux mânes, aux fantômes, à une certaine métempsychose (notamment la survie dans le corps d'un animal). Le Christ ressuscité n'est pas un esprit, ni un mâne, ni un fantôme. S. Luc nous montre le Christ mettant lui-même en garde contre une telle manière de concevoir les choses (Lc. 24 37-39).

On rencontre aussi des mythes en rapport avec les fondateurs de clans ou de sectes auxquels, après leur mort, on a attribué une existence surhumaine (apothéose) et qui sont considérés comme intermédiaires entre Dieu et les hommes; existent également des mythes de « héros sauveurs », censés avoir offert leur vie pour le salut de leur peuple et, ensuite, transférés dans le domaine divin.

Pour que le Christ glorieux se soit pas conçu comme un esprit parmi d'autres esprits (ce que font si souvent les nouvelles sectes religieuses secrètes), il importe de camper le Christ au centre du dessein de salut. C'est ici qu'apparaît dans toute sa lumière la nécessité de baser la catéchèse sur l'histoire du salut. Elle doit montrer comment le Christ a été annoncé et préparé, durant des siècles, par les interventions divines de l'Ancien Testament, comment lui-même a réalisé les prophéties et comment l'Eglise les continue. Le Christ devra apparaître comme le centre de l'histoire de salut, comme celui qui est envoyé par Dieu et accrédité par lui pour communiquer la vie divine aux hommes. Il doit apparaître comme le centre de l'histoire religieuse de l'humanité, donc de l'histoire religieuse des Africains: leurs aspirations les plus profondes à une libération (de l'emprise des esprits, des maléfices et de la mort), leur désir d'un libérateur qui viendrait leur donner la force et les bénédictions (forces bénéfiques) de Dieu, sont comblées dans le Christ. Dans ces aspirations nous devons voir des préparations posées par Dieu lui-même dans les hommes en vue de leur faire sentir le besoin de son Envoyé et de l'accueillir.

— Camper le Christ dans toute sa réalité historique d'homme, telle qu'elle est apparue à ses contemporains, de même que dans la réalité, à la fois historique et transcendante de sa résurrection;

— le camper dans la réalité de sa divinité, que les évangélistes manifestent à chaque page.

d. *La conversion des mentalités* : le temps nous manque pour développer cet aspect de la catéchèse africaine. Plus haut nous avons eu l'occasion de le toucher en quelques points. D'autres ont été signalés ailleurs (Cf. *Lumen Vitae* XVI 4, 1961 pp. 635 et ss.)

II. Quelques traits de sa psychologie

Nous devons nous contenter ici d'énumérer brièvement quelques traits de la psychologie de l'Africain et en déduire certaines conclusions pour la catéchèse.

1. L'initiation

L'initiation est à la base du système éducatif des Africains. La vie religieuse dans les sectes consiste dans des rites d'initiation, dont l'influence sur l'affectivité est déterminante pour la vie. En catéchèse africaine il ne suffit pas d'instruire : il faut initier, c'est-à-dire faire entrer par des expériences religieuses personnelles dans le mystère des relations de l'homme avec Dieu, dans le mystère sacramentel; faire adopter des comportements inspirés par la charité et les béatitudes. D'où l'importance des célébrations en catéchèse.

2. Le besoin de sécurité

Quelle est la cause des pratiques païennes chez les chrétiens ? Non pas un manque de convictions intellectuelles, mais l'affectivité, troublée par l'angoisse, qui cherche sa sécurité auprès des esprits, des mânes et de la magie.

Conséquences : la foi doit atteindre tout l'homme et marquer profondément son activité. La catéchèse doit engendrer une confiance en Dieu et dans le Christ, telle qu'elle supplante et fasse disparaître les anciens facteurs de sécurité. D'où nécessité d'une vie liturgique profonde, agissant plus intensément sur l'affectivité que les rites païens. D'où la nécessité de cultiver la spiritualité des « Pauvres de Yahvé », qui placent leur espoir uniquement dans le Seigneur.

3. L'appel à l'homme total

L'emprise des rites païens et l'efficacité des méthodes initiatiques viennent de ce qu'ils s'adressent à l'homme entier; à son intelligence, à sa sensibilité, à sa volonté, à son affectivité, à son activité corporelle. La catéchèse doit donc s'adresser aussi à l'homme tout entier afin que l'activité des vertus théologiques procède vraiment d'un acte, à la fois réellement vital et surnaturel. D'où la nécessité de ce qu'on appelle les « activités » au catéchisme, et, tout spécialement, de la catéchèse gestuelle.

Dans ce même ordre d'idées, notons qu'avant les divinations importantes, avant les cérémonies religieuses, une ambiance est créée, surtout par la danse, qui agit sur l'esprit en le disposant à la concentration. Ainsi, dans la catéchèse des tout-petits les exercices de maîtrise corporelle amèneront cette concentration des esprits requise pour toute intériorisation.

4. *Le désir de vie commune*

Le P. Tempels a justement remarqué que le sens religieux africain tendait avant tout, non pas à connaître la nature des êtres spirituels, mais avant tout à instaurer une vie de communion avec eux. NN.SS. Gorju (Barundi), Van Goethem (Nkundo), Lagae (Azande) n'ont pas hésité à décrire la vie religieuse pré-chrétienne comme une vie de communion avec Dieu. Aussi, la tâche première, en catéchèse africaine, est-elle de faire entrer les catéchisés, sur le plan existentiel, dans une vie de relations interpersonnelles avec chacune des personnes de la S. Trinité. La catéchèse devra donc se dérouler dans une atmosphère religieuse où s'exercera l'activité théologique, dont le sommet sera la prière profonde, personnelle et collective, par laquelle l'âme entre en communion avec Dieu par le dialogue. Cette aspiration à la communion se vérifie aussi au plan des relations humaines (cf. «*Notre rencontre*» du P. Tempels). Entre le catéchiste et le catéchisé, doivent s'instaurer des relations de sympathie, d'amitié réelle, de confiance. Ceci appartient en somme à la pré-catéchèse, mais, conjointement avec le témoignage de vie, doit perdurer durant toute la formation religieuse, sinon le message risque de ne pas être accepté dans sa profondeur.

5. *Une réflexion sapientielle*

Le raisonnement ne se fait point par syllogismes mais par sentences. Une idée ne s'exprime point par une définition abstraite, mais par un *proverbe* ou un *symbole*. Conséquences catéchétiques : la mémorisation devra davantage confier à la mémoire des sentences de sagesse (elles sont si nombreuses dans l'évangile) de préférence à des définitions abstraites.

6. *Le recours aux symboles*

L'Africain aime recourir aux symboles mais aux symboles naturels ou aux symboles conventionnels propres à la culture locale. La catéchèse doit développer cette tendance symbolique dans la ligne des signes bibliques et liturgiques. Cela doit se faire dès l'âge le plus tendre.

7. *Une tradition vivante*

La sagesse clanique se transmet, au cours des veillées, par les histoires, les contes et les légendes qui véhiculent le patrimoine culturel hérité des ancêtres. A la manière de cette «*tradition*» humaine, la catéchèse transmettra la «*tradition divine*» en redisant les grandes interventions de Dieu dans l'histoire. La synthèse, capable de satisfaire les exigences de l'esprit et du cœur, sera celle de l'histoire du salut, comme le fait le Credo, de préférence à une synthèse d'inspiration spéculative. L'année liturgique, bien vécue, ravivera à tout moment cette synthèse. La mémorisation de certaines professions de foi et de certains hymnes en usage dans l'Eglise apostolique (p.e. Philip. 2 6-11; Eph. 1 3-14; 1 Tim. 3 16) sera d'un grand secours.

III. Influences sociologiques et données culturelles

De nos jours, chez les Africains on assiste à un éveil des personnalités. Les cadres de la communauté tribale éclatent. Son emprise diminue ou disparaît; les personnes se libèrent des impératifs du milieu. La catéchèse, soucieuse de former des adultes dans la foi, devra veiller à ce que les consciences, quittant le monde des réflexes collectifs, ne s'arrête pas à l'individualisme, mais accède à la «*communio*», qui est découverte, non seulement de soi (individualisme), mais de l'autre, et qui est don de soi à l'autre. L'éducation pratique à ce qu'il y a d'essentiel à la vie chrétienne, à savoir la charité, aidera à opérer la synthèse de l'amour et, par le fait même, des personnalités.

Vu le craquement des anciennes pressions sociales, vu également l'éveil d'une conscience plus personnelle et de son sens critique, les méthodes, valables il y a dix ans encore, risquent actuellement de ne plus être suffisamment adaptées. Cela est vrai tout spécialement pour l'enseignement de la morale; elle doit davantage recevoir une motivation intérieure d'amour, et ne plus se contenter de formulation d'inspiration juridique ni d'arguments d'autorité. Mais, en même temps, un «*milieu chrétien*» doit être créé par le moyen de paroisses vraiment vivantes et de familles intensément chrétiennes, — les familles constituant les cellules de base de l'Eglise.

Une prise de conscience plus vive de certaines données culturelles, points d'impact de la révélation, dont Dieu s'est servi comme signe du Mystère de sa Rencontre avec l'homme, aidera à faire progresser dans l'intelligence profonde du Mystère chrétien : la valeur de la parole, en civilisation africaine, doit devenir le présupposé

humain significatif de la Parole que Dieu adresse à l'homme; de même les alliances humaines, avec leur rite de rang et leurs repas de communion, feront pénétrer plus intimement, par la voie du symbole choisi par Dieu lui-même, dans le mystère de l'Alliance, qui est le Sang du Christ et le Repas eucharistique de communion; il en va de même de la valeur «Vie», si africaine, choisie, aussi par Dieu pour signifier le mystère du don qu'il fait de lui-même à l'homme. Nous rencontrons ainsi, dans la culture africaine, de réelles «Préparations évangéliques» dont le catéchiste aurait tout avantage à faire le plus large usage possible.

Xavier Seumoï, P.B.I.

Butare (Rwanda)

DISCUSSION

Le groupe français, dirigé par le P. Seumoï, auteur du rapport, étudia l'adaptation à la mentalité africaine quant au *contenu* et quant à la *méthode*. Voici brièvement résumées les principales considérations qui furent émises au cours de la discussion :

1. *Adaptation du contenu*

La présentation du Message chrétien doit se greffer sur les valeurs, traditionnelles en Afrique, de la révélation cosmique. Il convient de passer du sens de Dieu, tel que la révélation cosmique nous le donne, au sens de Dieu donné par la Révélation chrétienne : Dieu qui intervient personnellement dans l'histoire des hommes, qui parle et appelle, instaure une alliance éternelle en Jésus-Christ, et demande à l'homme, une réponse libre et personnelle, l'engageant au sein d'une communauté nouvelle.

Dieu parle par des *signes*. Le «*signum levatum in gentibus*» est l'*Eglise* (cf. Concile). Cette affirmation générale vaut tout particulièrement pour l'Afrique où la valeur «communauté» a un retentissement profond. La communauté chrétienne est source et objet de la catéchèse. C'est en elle que se fait l'initiation fondamentale. Aussi le cheminement de toute catéchèse doit-il, dès l'abord, atteindre l'Eglise, signe privilégié posé par Dieu parmi les hommes pour être son témoin.

En découvrant l'Eglise, le catéchisé est appelé à communier à la *foi de l'Eglise* et à revivre en elle les grandes attitudes de ceux qui nous ont précédés dans la foi. Au plan de «l'expérience religieu-

se» l'initiation doit faire revivre les grandes étapes de l'éducation de la foi, telles qu'elles ont été historiquement vécues. Il y eut discussion au sein de l'équipe au sujet de l'ordre à suivre dans ce cheminement. Mais tous furent d'accord pour reconnaître l'importance de la conversion personnelle du catéchisé, qui doit intérioriser l'attitude de foi d'Abraham, le Père des Croiyants.

Dans sa rencontre avec l'homme, Dieu a choisi des réalités vécues par l'homme dans sa culture propre et qui préparent celui-ci à reconnaître les signes de la Nouvelle Alliance. Ce qu'il y a de fondamental dans l'Economie chrétienne, c'est que Dieu parle à l'homme et *fait alliance avec lui dans le Christ*. Pour introduire les esprits dans le mystère de cette alliance, Dieu a choisi pour signes les rites humains du *repas de communion* et du *pacte du sang*. Au sommet de l'économie chrétienne, nous avons le sacrifice eucharistique, alliance dans le sang du Christ, et le repas de communion. Il est remarquable que ces différentes réalités culturelles (à savoir la parole comme élément de communion entre deux êtres, le repas de communion et les rites d'alliance par le sang), appartiennent à la culture traditionnelle africaine. La catéchèse, faisant prendre conscience de la réalité de ces signes, et les développant selon la ligne symbolique choisie par Dieu dans ses interventions dans l'histoire, fera pénétrer au cœur même de la révélation d'une manière vitale.

C'est ce qu'ont montré les intéressantes communications de M. l'abbé Zoungana sur le *sens profond de la parole comme source de vie et facteur de communion* et sur les *repas de communion*,— de M. l'abbé Mulago sur la valeur «vie» (visible et invisible) vécue en communauté, qui déborde et s'agrandit par les rites du pacte de sang et du repas communional—, de M. l'abbé Mensah sur les mêmes sujets. Ce dernier souhaite qu'on restituât le rite de la fraction du pain, de manière à mieux manifester la communion entre les fidèles, membres d'une même communauté.

2. *Adaptation de la méthode*

Tout le monde fut d'accord sur l'emploi de la méthode inductive, prenant appui sur la Parole de Dieu et sur les signes (faits bibliques, rites liturgiques, événements de la vie de l'Eglise), à travers lesquels Dieu nous parle aujourd'hui et nous manifeste son appel.

Il semble que, dans la pédagogie de la foi à utiliser en Afrique, il faille tenir compte des dominantes de la pédagogie traditionnelle

dans ce continent. Aussi les *méthodes initiatiques* devraient-elles être spécialement étudiées et appliquées à la catéchèse africaine. Ces méthodes sont aptes à atteindre l'homme tout entier, et à provoquer un profond retentissement dans l'affectivité. Elles correspondent à la mentalité africaine, dont la dialectique n'est pas tant expressive que vitale et évocatrice, très proche de la dialectique sémitique et, donc, de la Bible. En Afrique, on comprend en vivant et on vit en comprenant.

Dans cette perspective, la fonction *symbolique* occupe une place prépondérante : en conséquence, la catéchèse s'appliquera à mettre en valeur les *signes* providentiellement choisis pour la transmission du Message.

La réflexion étant beaucoup plus de type *sapientiel* que notional, les formulations doctrinales, sans nullement minimiser les précisions nécessaires, refléteront davantage le genre «*sentences de sagesse*» employées par Notre Seigneur; elles exprimeront aussi, dans des *formules rythmées*, les faits majeurs du dessein de Dieu.

— Au sein des groupes anglais, on rappela, en cours de discussion, les idées essentielles exposées dans le rapport.

On souligna l'importance de faire comprendre aux catéchisés que nous sommes les fils de Dieu, *dans le Fils* («*fili in Filio*»).

On mit en garde contre le danger de donner l'impression aux catéchisés que le Christ est un être *mythique*, de le mettre en quelque manière sur le même pied que les Ancêtres.

Concernant l'adaptation de la terminologie, on mentionna l'utilité de trouver d'autres expressions que «*païens*» et «*paganisme*» pour désigner les non-chrétiens et leurs croyances. On fit remarquer aussi qu'il vaudrait mieux parler de l'Eglise en Afrique que de l'Eglise africaine.